

L'Ukraine doit se doter de l'arme nucléaire sans attendre

Sil les Ukrainiens ne peuvent compter sur des Occidentaux, trop timorés, trop endettés, trop occupés par ailleurs, alors la seule façon qu'ils ont d'entraîner la progression des forces russes est de miser sur la dissuasion nucléaire.

Échec de la contre-offensive ukrainienne, soutien occidental vacillant, résilience de l'économie russe dont les acteurs arrivent à contourner les sanctions avec le concours de pays comme la Turquie, le Kazakhstan, l'Inde ou la Chine, divisions entre dirigeants politiques et militaires à Kiev, guerre à Gaza, on ne peut le nier: les perspectives sont sombres. Seule petite lueur, l'Union européenne vient de décider de l'ouverture des négociations d'adhésion de l'Ukraine.

Mais au-delà de ce constat, que tout le monde peut faire, posons-nous la question de savoir quelles en sont les causes et, surtout, quelles en sont les solutions?

S'agissant des causes, les adeptes de la «realpolitik» fournissent une explication toute simple: la disproportion des forces. Un pays de 140 millions d'habitants, doté de la deuxième industrie d'armement au monde, riche d'abondantes ressources minières, pétrolières et gazières qu'elle continue à monétiser, et disposant d'une unité de commandement «verticale» fait face à un pays de 40 millions d'habitants, neuf fois plus pauvre, qui n'avait quasiment plus d'industrie d'armement au commencement de la guerre et dont la résistance doit beaucoup au soutien d'une coalition hétéroclite de pays occidentaux.

Les Ukrainiens ont le courage, mais les Russes ont la masse. La messe est dite: Poutine va gagner. Ce n'est qu'une question de temps. La conclusion s'impose d'elle-même: négociez, chers amis Ukrainiens, tant qu'il en est encore temps, en tous les cas avant l'arrivée de Donald Trump à la Maison-Blanche. Si vous ne le faites pas pour vous, faites-le pour nous qui nous sommes lassés de suivre votre guerre à la télévision.

David contre un Goliath

Or c'est aller bien vite en besogne dans l'analyse. Car l'histoire abonde d'exemples où la masse n'a pas permis d'emporter la décision sur le champ de bataille. Sans remonter à l'affrontement des cités grecques contre l'empire de Xerxès, l'État d'Israël nous en fournit un exemple vivant. Selon



Frédéric Mauro

Avocat et chercheur associé à l'IRIS, spécialiste des questions de défense européenne

la théorie de la masse, il aurait dû être oblitéré depuis longtemps par l'ensemble de ses voisins arabes coalisés contre lui. On connaît la suite.

Il y a dans chaque victoire d'un David contre un Goliath de multiples raisons possibles.

Passons rapidement sur le fait de disposer d'un protecteur plus puissant que l'agresseur. En effet, l'Ukraine a des amis, mais elle n'a pas de protecteur. En tous les cas aucun qui pour l'instant aurait le courage d'envoyer ses soldats se battre contre les Russes.

«L'action spéciale»

La seconde raison qui permet au plus petit de battre le plus fort est l'intelligence, autrement dit «l'action spéciale» au sens propre du terme, celle qui s'exerce avec un fort effet de levier, en utilisant très peu de moyens donc, et dont l'ambition est de changer le cours de la guerre, pas seulement celui de la bataille. C'est l'exemple archétypal du cheval de Troie. Souvent l'action spéciale vise à éliminer le chef adverse dans l'espoir de renverser le cours de la guerre. Et c'est bien en cela que «l'opération militaire spéciale» lancée en février 2022 par Vladimir Poutine méritait à juste titre son second adjectif puisqu'elle visait à s'emparer du pouvoir politique à Kiev et à y placer une marionnette aux ordres du Kremlin, le tout en trois jours.

Les Ukrainiens ont le courage, mais les Russes ont la masse. La messe est dite: Poutine va gagner. Ce n'est qu'une question de temps.

Or, en matière d'action spéciale, les Ukrainiens se sont montrés jusqu'à présent les plus astucieux. Mais il faut bien reconnaître que, quelle que soit l'audace incroyable et les succès incontestables de leurs forces «spéciales» leurs actions se sont pour l'instant avérées impuissantes à changer le cours de la guerre. Il en irait autrement, si elles arrivaient à détruire les terminaux pétroliers et gaziers russes en Sibérie ou... à éliminer Vladimir Poutine.

Économie de guerre

La troisième possibilité de contrebalancer un rapport de force défavorable est la technologie. Ce n'est pas pour rien si les États-Unis investissent chaque année près de 80 milliards de dollars en recherche et développement de défense, soit plus de dix fois la somme des dépenses des États européens, qui

sont de surcroît incapables de coordonner leurs efforts. C'est bien parce que dans la compétition qui oppose les États-Unis à la Chine, la masse est évidemment du côté de cette dernière et qu'il faut donc compenser («offset initiative») cette disproportion par un avantage d'une autre nature. Rien de nouveau sous le soleil de la polémologie.

De ce point de vue, les Occidentaux, les Européens en particulier, disposent encore d'une marge de manœuvre pour aider les Ukrainiens. Tout le monde a compris, en effet, que leurs chaînes de production ont du mal à monter en puissance, car les États ne veulent pas ou ne peuvent pas faire les efforts financiers nécessaires pour s'orienter un tant soit peu vers une «économie de guerre».

Mais ils pourraient puiser dans leurs arsenaux des armes susceptibles d'avoir un effet décisif sur le cours de la guerre, plutôt que de se débarrasser de leurs vieux stocks en fin de vie. C'est le cas en particulier de la France qui a montré la voie avec ses canons Caesar et ses missiles Scalp. Or son industrie de l'armement produit en ce moment même toutes sortes de blindés modernes tels le Jaguar ou le Griffon dont il serait facile et peu coûteux, moyennant l'aide de l'UE, d'envoyer des dizaines d'exemplaires en Ukraine sans priver pour autant l'armée française.

Surtout, la France pourrait former et entraîner une escadrille de Rafale ukrainiens. Elle est bien capable d'en prélever sur ses propres forces lorsqu'il s'agit de soutenir l'export pour la Croatie, la Grèce ou l'Inde. Alors, pourquoi ne pas lancer une chaîne de production dédiée à l'Ukraine?

Dissuasion nucléaire

Enfin et surtout, parmi toutes les raisons qui permettent à un petit pays de dissuader un plus grand de l'envahir, il en est une qui marche à coup sûr: la dissuasion nucléaire. C'est grâce à la possession d'armes nucléaires que pendant la guerre froide, les forces conventionnelles de l'Alliance atlantique, de très loin inférieures en nombre à celles du pacte de Varsovie disposées en Europe, ont pu les dissuader de les attaquer, puis de les entraîner dans une course technologique qui s'est achevée avec la chute de l'URSS.

Ce qui se passe aujourd'hui en Ukraine doit être une leçon pour tous les États européens: quand vient la guerre, il vaut mieux pouvoir compter sur ses propres forces, que ce soit dans le domaine de l'appréciation, de la décision ou de l'action. Cela porte un nom: l'autonomie stratégique.

Mais la leçon vaut aussi pour les Ukrainiens. S'ils ne peuvent compter sur des Occidentaux, trop timorés, trop endettés, trop occupés par leur propre nombril, alors la seule et unique façon qu'ils ont d'entraîner toute progression future des forces russes consiste pour eux à se doter de nouveau de l'arme nucléaire. Arme qu'ils n'auraient jamais dû abandonner en 1994 lors de la signature du mémorandum de Budapest. Ils ont les scientifiques, ils ont la matière, ils ont même les vecteurs. Car à la guerre, à la fin, on ne peut compter que sur soi-même. Que l'Ukraine en fasse autant.